

## AÏN-DEFLA

# La problématique de l'implantation du nouvel hôpital

**Le projet de réalisation d'un nouvel hôpital de 240 lits au chef-lieu de wilaya date d'avant l'année 2008. A ce jour, les travaux n'ont pas encore démarré.**

Il faut dire que la procédure n'est pas simple, exigeant des études, l'aval du Comité national des marchés publics, le déblocage de l'enveloppe budgétaire, le lancement des offres d'appel, le choix de l'entreprise parmi les soumissionnaires... Tout cela a demandé du temps. Finalement, le projet est enfin prêt pour sa réalisation à l'entrée est de la ville de Aïn-Defla. Cependant, la mise en service de l'autoroute avec l'échangeur de Bourached est venue bouleverser la donne.

Une proposition est alors avancée pour sa délocalisation, cette fois dans un autre cadre tout proche de l'échangeur, faisant valoir la facilité d'accès à l'autoroute en plus d'un environnement plus adéquat, plus approprié.

Cette nouvelle proposition s'est trouvée confrontée à de nombreux aléas, à savoir qu'il faudra une nouvelle étude de faisabilité qui coûterait quelque 2 milliards de centimes supplé-

mentaires, au mois 2 autres années de retard pour refaire tout le parcours du combattant d'une nouvelle procédure auxquels s'ajoutera un surcoût qu'il serait difficile de prévoir.

Devant ce dilemme, le réaliser sur l'assiette initiale ou le délocaliser avec tous les aléas qui viennent d'être énumérés, le chef de l'exécutif de la wilaya a pris alors l'initiative d'organiser un mini-référendum en consultant les représentants des 70 associations que compte la commune de Aïn-Defla qui ont été invités mercredi à la réunion qui a été organisée au siège de la wilaya pour débattre de la question, donner leurs avis et dégager ainsi un consensus sur la décision à prendre. Associations de médecins, de quartiers, associations professionnelles, culturelles, éducatives, sportives, et élus locaux, tous ont répondu à l'invitation.

Après moult débats, il s'est avéré que peu de voix se sont manifestés pour la délocalisation, à savoir «prendre du retard mais faire de cet investissement important un investissement qui répondrait aux exigences d'un développement plus important de la configuration de la ville tout en assurant à cette grande structure sanitaire projetée les meilleures conditions de fonctionnement possibles, c'est-à-dire loin du vacarme de la voie ferrée, sa proximité de l'autoroute et enfin du cadre de calme et de verdure qu'offre le site de Bouzaher.



Photo : DR

Ces arguments n'ont pas tenu face à l'avis des membres du corps médical qui ont insisté sur l'urgence de la réalisation de cet hôpital. L'un d'eux dira : «A titre d'exemple, nous sommes 18 chirurgiens et nous opérons dans des conditions difficiles parce que nous ne pouvons répondre dans des délais raisonnables à la demande de soins chirurgicaux et nous sommes obligés de diriger nos patients sur Blida ou Alger qui ont atteint eux aussi un haut degré de saturation et des malades doivent attendre des mois avant d'être opérés.»

A l'argument des «pour la délocalisation» pour raisons de nuisance de concentration d'un futur tissu urbain proche de ce nouvel hôpital, il a été répondu qu'«il appartiendra aux gestionnaires de la ville de gérer cette concentration à venir en ne tolérant que la réalisation dans l'environnement proche de cette structure de services qui auront

un lien direct avec l'hôpital. A cet avis est venu s'ajouter l'exemple donné par les hôpitaux tels que Mustapha-Bacha, Parnet et autres hôpitaux de capitales étrangères. Finalement, la question de la délocalisation a été «balayée» et la réalisation du nouvel hôpital est maintenue sur l'assiette initiale, à savoir à l'entrée est de la ville, entre le méga-projet d'un centre commercial en voie d'achèvement et le centre équestre. Quant à l'extension de la ville, elle se fera sur la RN4 sur une bande de terrain qui borde l'axe routier et qui s'étend sur plus d'un kilomètre.

Pour ce qui est de l'accès à l'autoroute, on a évoqué la réalisation d'une voie de déviation qui contourne la ville de Aïn-Defla par le nord, partant justement de l'entrée est pour rejoindre l'échangeur de Bourached sans avoir à traverser la ville, un projet qui a été retenu par Amar Ghoul, ministre des Travaux publics, lors

de sa dernière visite effectuée dans la région.

Cette consultation en elle-même est une première, puisque c'est la première fois que l'administration prend la peine de consulter la société civile pour la réalisation d'un projet important. Cette nouveauté a été saluée par plusieurs intervenants qui ont espéré que ce type de consultation soit étendu aux daïras et pourquoi pas aux communes. Mais «cette question n'est pas à l'ordre du jour ici et maintenant», a-t-on répondu à ces voix.

Il reste du chemin, beaucoup de chemin à faire pour arriver pour que la consultation des populations soit introduite dans la procédure de réalisation des projets de développement locaux. Pour l'instant, seuls les décideurs décident. C'est la raison pour laquelle plus d'un ont été surpris qu'ils aient été sollicités pour donner leur avis.

Karim O.

## BATNA

# Séminaire international sur le cèdre de l'Atlas

**Sous le haut patronage du wali de Batna et le parrainage de l'Entreprise régionale du génie rural (ERGR-Est) ex-Safa-Aurès, le département agronomie de l'Institut des sciences de l'université de Batna organise les 13 et 14 du mois en cours un séminaire international sur le cèdre de l'Atlas.**

Dans les Aurès, le cèdre a une valeur écologique indéniable, mais il est depuis fort longtemps sujet à des dégradations constituées. Les causes de cette dégradation et les contraintes subies par la cédraie sont de diverses natures, entre autres sécheresse, stress hydrique, influence du Sahara, en plus des actions néfastes de l'homme.

Ainsi, ces journées ont pour objectifs, d'une part, de faire le point sur les connaissances sur le cèdre de l'Atlas et les perspectives d'avenir, de débattre des adaptations sur l'évolution de son contexte forestier et, d'autre part, de renforcer la coopération entre gestionnaires et scientifiques pour une meilleure efficacité.

Cinq aspects seront au centre des débats, la compréhension du processus du dépéris-

sement du cèdre de l'Atlas, l'évaluation des possibilités de régénération de la cédraie, la qualification des contraintes du milieu sur la durabilité de la cédraie, l'élaboration des modèles de gestion de l'écosystème du cèdre, et enfin la protection et la conservation des écosystèmes forestiers à cèdre.

La seconde journée sera consacrée à une sortie sur le terrain au massif du Chélia, où la

cédraie locale occupe 18 712 hectares sur une superficie boisée (chêne et pin d'Alep) de 118 241 hectares, et où aussi les cadres de la conservation des forêts de Batna et Khenchela et ceux de l'ERGR auront beaucoup à dire sur les menaces qui pèsent sur le cèdre de l'Atlas qui constitue avec le pin le dernier rempart contre l'avancée du désert.

Houadef Mohamed

## SKIKDA

### Grogne des habitants des sites précaires à Mezedj Edchiche

La population de la commune d'Emzedj Edchiche monte au créneau pour exiger la réservation d'un quota de logements au profit des familles ayant vu leurs demeures endommagées suite aux fortes intempéries enregistrées la semaine écoulée.

Optant pour l'enceinte du siège de la municipalité, une dizaine d'associations représentant les sites de la SAS, El-Kef, Aïn Halouf et le cimetière des martyrs ont demandé que leur soient délivrés des draps et des tentes en quantité suffisante, et ce, pour faire face à la rigueur hivernale.

Les habitants qui ont vu leurs maisons infiltrées par les eaux, donc devenues inhabitables, ont demandé qu'ils soient dotés en matériaux de construction pour pouvoir les réhabiliter.

Le cas le plus illustratif a été observé au village Rabah-Dakiche, où une décision a été prise d'évacuer les occupants et de leur réserver des logements de type rural.

Zaid Zoheir

## SIDI-BEL-ABBÈS

### Le bébé retrouvé dans la décharge était dans la benne du camion des éboueurs

La police de Sidi-Bel-Abbès est en train d'enquêter dans l'affaire du bébé de sexe féminin dont le cadavre a été retrouvé dans une décharge publique. Selon nos sources, deux camions à ordures étaient en train de décharger, lorsque le cadavre renfermé dans un sachet a été aperçu. Si le premier camion appartenant au CHU est d'emblée écarté par la police, les éboueurs du deuxième camion, celui de l'APC, par contre, contribuent à faire avancer l'enquête.

### Les occupants d'un lieu de débauche accueillent la police avec des jets de bouteilles de vin

La police de la ville de Sidi-Bel-Abbès, après réception d'un appel téléphonique anonyme dénonçant les comportements de personnes dans un domicile voisin, est intervenue et a été reçue par les jets de bouteilles de vin, de pierres et des bâtons. Après une intervention mouvementée où les policiers ont tenté de maîtriser la situation, trois personnes âgées entre 20 et 40 ans ont finalement été arrêtées et conduites au commissariat, selon le communiqué de la cellule de police. Ces dernières ont été écrouées.

A. M.